

HUANG YONG PING
SHEN YUAN
Is Paris Burning? 2019

9 décembre 2021 –
29 janvier 2022

5 & 6 rue du Pont de Lodi
Paris 6

À l'occasion de l'exposition et afin de rendre hommage à Huang Yong Ping — qui nous a quittés en octobre 2019 — une table ronde exceptionnelle est organisée le 10 décembre 2021 à l'Amphithéâtre d'Honneur des Beaux-Arts de Paris.

L'exposition « Is Paris Burning? 2019 » est accessible du mardi au samedi de 11h à 19h au 5 et au 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Jessy Mansuy
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Contacts presse :
Margaux Alexandre
Pierre-Maël Dalle
communication@kamelmennour.com

Comment devenir Parisien-ne ?
Notes sur l'exposition

Deux ans après le décès de Huang Yong Ping, le dialogue que celui-ci entretenait au quotidien avec Shen Yuan, sa compagne de vie et complice intellectuelle depuis toujours, n'est pas rompu : ensemble ils poursuivent leurs échanges d'idées et de pratiques créatives tout en continuant d'expérimenter comment vivre, pour le meilleur et pour le pire, à Paris, leur ville d'adoption depuis plus de trente ans. En fin de compte, il s'agit de savoir comment devenir de vrais Parisien-ne-s... Cette fois cependant, la conversation qui ne peut malheureusement plus se faire par la parole, se traduit avec davantage de détermination et par un acte fort : la réalisation de leur ultime projet commun, une exposition en duo à la galerie kamel mennour.

Ce projet trouve son origine dans un événement qui pourrait passer pour insignifiant. Début 2019, alors que Shen Yuan travaillait à son œuvre *Samedi* inspirée des scènes déconcertantes d'affrontements entre Gilets jaunes et policiers sur les Champs-Élysées, Yong Ping lui présenta un exemplaire du livre *Paris brûle-t-il ?* de Dominique Lapierre et Larry Collins (par la suite adapté en film par René Clément).

Ayant vécu à Paris durant trois décennies, les deux artistes ont eu le temps de comprendre que Paris n'est pas simplement la capitale de l'amour et de la beauté, mais qu'elle est aussi un foyer de révolutions et de violence, un brasier à la fois potentiel et réel. C'est ce qui a valu à la ville d'être tout autant un paradis de liberté qu'un enfer de répression... Paris a été le théâtre de nombreux événements qui ont marqué l'histoire de France : la Révolution française, la Restauration, l'Invasion prussienne, la Commune de Paris, les deux Guerres mondiales, Mai 68 (sans oublier la sanglante répression des Algériens en 1961), puis les vagues d'attentats terroristes depuis les années 1970. Autrement dit, le feu a toujours existé au cœur de la cité. Un peu comme si, afin de devenir véritable Parisien-ne, il fallait passer par toutes sortes de « baptêmes du feu » !

Dans leurs travaux respectifs, Huang Yong Ping et Shen Yuan se sont activement engagés à étudier la complexité et les causes de ces événements « brûlants ». Dans *Trois pas, neuf traces* (1996), Huang Yong Ping a ainsi exploré les raisons des tensions entre les attentats terroristes de 1995 et la réponse du gouvernement, tandis que Shen Yuan relatait dans *Alley-Battle* (1997) la violence des scènes de manifestations de rue quasi quotidiennes dans la ville. Le 15 avril 2019, ils ont aussi été profondément choqués par les images retransmises en direct de la Cathédrale de Notre-Dame en feu et de l'effondrement de sa flèche, illustre symbole de fierté parisienne. Huang Yong Ping n'a pas pu s'empêcher de penser à « reconstruire » la flèche détruite ; et pour lui, celle-ci se devait forcément alors d'être représentée à

l'envers, et placée derrière un rideau d'entrée de mosquée... Dans les faits, cet accident n'était pas le seul signe qui montrait que Paris devait faire face à son destin : malgré cet événement dramatique, le mouvement des Gilets jaunes a continué à prendre de l'ampleur. Il est même devenu de plus en plus virulent, avec toujours plus d'embrasements... Ce nouveau « baptême du feu » a poussé Shen Yuan à approfondir ses investigations. Dans cette effervescence de l'actualité, et avec un indéniable désir de raviver le dialogue et la flamme avec Yong Ping son bien aimé, elle a enfin mené à terme son projet *Samedi*.

Le feu ne brûle pas seulement Paris, il est partout. Le « baptême du feu » est une sorte de passage obligé partout où surgit la quête de liberté et de justice face à la répression politique et aux crises sociales. Cela s'avère d'autant plus intense dans une ville comme Hong Kong, où les négociations deviennent des bras de fer complexes entre transition postcoloniale et globalisation, règne néo-totalitaire et revendications pour la démocratie. Au cours des dernières années, le Mouvement des parapluies et celui contre l'amendement de la loi d'extradition ont marqué l'ultime ascension et chute de ce territoire devenu enjeu crucial pour l'avenir de la Chine et bien au-delà. Les flammes qui brûlaient dans le quartier de Central et dans le campus de l'Université polytechnique de Hong Kong représentèrent un nouveau « baptême du feu » aux yeux du monde entier... Pour leur exposition *Hong Kong Foot* à la galerie Tang Contemporary à Hong Kong en 2017, Shen Yuan a conçu *Yellow Umbrella / Parasol*, évoquant de manière littérale les manifestations qui se déroulaient dans la ville et leur impact au niveau de l'espace urbain et de la transformation sociale. Parallèlement, Huang Yong Ping entendait révéler avec *Les Consoles de Jeu Souveraines* l'inextricable enchevêtrement de l'histoire et du présent, de la situation coloniale et de l'émancipation postcoloniale — qui a fini par déterminer le sort actuel de la ville.

Huang Yong Ping et Shen Yuan ont tous deux voyagé et travaillé entre la France, la Chine et différentes régions du monde, comprenant mieux que quiconque comment se joue le destin. À son tour, cette compréhension les a aidés à affirmer leurs stratégies pour devenir de vrais Parisien-ne-s. Il s'agit toujours de voyager entre les cultures, les sociétés, les politiques, et de rassembler tout ce qui se trouve sur leurs trajectoires pour former un nouveau mode d'existence, dans une confrontation et négociation permanente avec des valeurs, modes de vie, idéologies et systèmes contradictoires.

En d'autres termes, être Parisien-ne c'est être citoyen-ne du monde doté-e de beaucoup de courage, d'une intelligence critique et d'une vive imagination permettant d'affronter les défis géopolitiques d'aujourd'hui et de demain, avec une compréhension profonde des causes et des effets de l'histoire. C'est en quelque sorte un jeu de ping-pong, à l'instar de ce que Shen Yuan a mis en scène dans ses installations avec des « batailles » se déroulant sur les tables de ping-pong. « À distance » résonne une œuvre modeste de Huang Yong Ping, *Ping-Pong* (boîtes lumineuses, 2003), clin d'œil à Alighiero Boetti, mais aussi jeu de mots sur son propre nom...

La Guerre froide a représenté un « baptême du feu » pour le monde entier. Elle a été marquée par de nombreux événements spectaculaires et stupéfiants qui ont évité de peu de nouvelles guerres mondiales : de la compétition acharnée pour la conquête spatiale à la crise cubaine, de la construction du mur de Berlin à la guerre du Vietnam... Toutefois, une anecdote à propos d'un détail de la vie quotidienne s'avère particulièrement intéressante. Un certain 24 juillet 1959, dans une cuisine moderne présente sur les stands de l'Exposition nationale américaine à Moscou, le vice-président des États-Unis Richard Nixon et le Premier secrétaire de l'Union soviétique Nikita Khrouchtchev débattaient de la différence entre le capitalisme et le socialisme. Cette cuisine moderne a depuis été considérée comme un symbole du rêve américain qui a influencé le monde entier et a aussi indirectement conduit à la chute définitive de l'Union soviétique. Cependant, ce rêve américain semble s'effondrer progressivement aujourd'hui. Le rêve chinois a même été désigné à un moment pour le remplacer... Sommes-nous à l'aube d'une « nouvelle ère » qui verrait « l'Est s'élever et l'Occident sombrer » ? De manière ironique, comme le montre la dernière œuvre que Huang Yong Ping a réalisée pour le Garage Museum à Moscou : la cuisine américaine a conquis de nombreux Chinois mais les cafards y grimpent partout... Le rêve deviendrait-il cauchemar ? Et si un incendie allait se déclarer à cause d'un court-circuit provoqué par cet insecte ? La cuisine moderne, en dépit de ses atouts technologiques, ne pourrait alors pas éviter le destin d'être détruite par le feu...

Voilà un « baptême du feu » pour nous tous. Comment peut-on s'en remettre ? Huang Yong Ping s'est toujours intéressé aux sorts inexplicables révélés par toutes sortes de divinations. Il avait une passion profonde pour les connexions mystérieuses entre les éléments les plus improbables qui ont configuré le monde tel qu'il est. C'est précisément comme cela qu'il nous a persuadés, à travers sa pratique, à nous demander qui nous sommes et où nous allons. En s'appropriant le roman légendaire de Balzac, *La Peau de chagrin*, et en le détournant, il a créé son propre talisman qui nous incite à nous confronter au dilemme de choisir de réussir mais finir par mener la vie la plus terrible. Peut-on réaliser ses désirs sans échapper à un destin préétabli ? Et comment ? Cela semble d'ailleurs être aussi une question particulièrement intéressante face au désir de devenir véritablement Parisien-ne...

Alors pourquoi pas s'asseoir sur un lion et lire *La République* de Platon, comme l'indique sa dernière œuvre. Sans doute est-il possible d'y trouver une sorte de révélation de la vérité. Mais il faut alors se cacher le visage... C'est à ce prix en effet de la dissimulation ultime que l'on pourra profiter de la liberté absolue d'« un destrier céleste s'élançant sans contrainte à travers les cieux ».

En attendant, la véritable flèche de Notre-Dame reste à reconstruire, tandis que davantage de feu pourrait encore embraser les Champs-Élysées... *Parisien-ne-s, encore un effort !*

— Hou Hanru

Rome, 22 novembre 2021

« *Is Paris Burning? 2019* [Paris brûle-t-il ? 2019] » : j'ai choisi cette phrase interrogative comme titre de notre double exposition. D'où vient-elle ? Début 2019, un jour où j'étais en train de travailler sur l'œuvre *Samedi* dans mon atelier, Yong Ping est venu me montrer un livre intitulé *Is Paris Burning?*¹ Celui-ci retrace l'histoire de Paris à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne est au bord de la défaite. Hitler ordonne la destruction de Paris en geste de représailles, mais son général lui désobéit et Paris se voit ainsi sauvé. Par le passé, cette ville a toujours été mêlée au feu. Et celui-ci est souvent évoqué par les gens comme l'expression d'une passion ou d'une cruauté envers la ville. Lorsque Kamel Mennour nous a proposé, à Yong Ping et moi-même, de préparer une exposition dans deux espaces de sa galerie, nous avons décidé de prendre Paris comme thème, d'une part pour marquer nos trente ans de vie dans cette ville et d'autre part pour l'inscrire à jamais dans nos parcours artistiques. Afin de raconter ce lien, nous sommes partis d'une bribe de son Histoire, ou d'une anecdote de son passé.

« *Is Paris Burning? 2019* » est également la prolongation d'un dialogue entre Yong Ping et moi, présenté sous la forme d'une double exposition, intitulée « *Hong Kong Foot: Huang Yong Ping & Shen Yuan* », au Tang Contemporary Art à Hong Kong fin 2017. Il me semble nécessaire ici de la décrire brièvement de manière à retracer le lien entre les deux événements. Pour cette exposition, Yong Ping avait réalisé trois œuvres, dont *Les Consoles de Jeu Souveraines*. Voici ce qu'il notait au sujet de cette œuvre :

« Inspirée d'un manège de rue, cette œuvre est constituée de deux plaques tournantes dans les sens opposés sur deux niveaux. Sur la grande plaque, sont posés sept objets : un cheval blanc sans tête ; une structure en forme de cerf ; une maquette de porte-avions en fer ; un tigre en papier ; un jouet en forme de tigre ; un modèle anatomique de criquet agrandi ; et une grenouille en aluminium. Entre ces objets, de multiples jeux sont engagés : le cheval blanc sans tête tatoué d'un symbole napoléonien qui rappelle la monture de l'empereur ; le jeu entre le cheval et le cerf est une référence à la locution chinoise « appeler un cerf un cheval »³ qui illustre le détenteur du pouvoir absolu ; le porte-avions : machine de guerre rénovée et démonstration ostensible de puissance en contradiction avec son rôle initial d'attraction touristique ; le tigre en papier (qui sous-entend un ton de dérision face à l'impérialisme⁴) et le jouet du tigre de Tipu⁵ qui symbolise les malédictions du Sultan Tipu Sâhib de Mysore contre la Compagnie britannique des Indes orientales ; le jeu de mots entre le criquet et le 'péris jaune'⁶, tous deux impressionnant par leur nombre et dévorant tout sur leur passage ; et enfin la raine (grenouille), extrait du mot 'souve-raines', qui marque son territoire par son coassement. Tous ces jeux évoquent les thèmes de la « souveraineté », du « territoire », de la « possession » et de « l'homogénéisation », ainsi que celui de « l'organisation ». L'homogénéité en question ici n'est pas simplement l'homogénéisation humaine (raciale), mais aussi celle de la terre (revendication du territoire et de la frontière), et surtout la souveraineté sur les animaux terrestres. Ce processus d'homogénéisation est ainsi suggéré par l'union symbolique entre les tigres indiens et les locaux contre l'hétérogénéité incarnée par l'envahisseur. Dans l'autre plaque tournante, relativement plus petite, sont suspendues une vingtaine de maquettes en fer qui figurent des îles du territoire hongkongais, y compris l'île de Hong Kong, Lantau, la péninsule de Kwoloon ainsi que d'autres îles de tailles différentes (en réalité, Hong Kong compte plus de deux cents îles). Ces pièces constituent un jeu d'équilibre, et une île de plus signifie un poids de plus. On revient ici au Léviathan de Hobbes et aux idées du géant, de l'État, du monstre et des animaux, tous ici entremêlés dans une « machine de souveraineté » qui représente l'âme. »

Empreintes de Sceaux en cire, la deuxième œuvre de Yong Ping, est une aquarelle peinte sur un long rouleau que

1. COLLINS Larry, LAPIERRE Dominique, *Is Paris Burning?* (édition chinoise), Nanjing, Yilin Press, 2013.

2. « *Hong Kong Foot* » est le nom donné à une maladie fongique du pied, d'abord utilisé par les colons britanniques arrivés à Hong Kong pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, quand ils furent infectés pour la première fois sous le climat tropical. « De nos jours où les déplacements humains et les échanges d'informations s'intensifient à l'échelle mondiale, le mot '*Hong Kong Foot*' prend une nouvelle dimension : tout ce qui a affaire à cette ville est contaminé par ses maux – le '*Hong Kong Foot*' – ainsi 'l'arme la plus puissante' de ce territoire est-elle de propager les symptômes de '*Hong Kong Foot*' à tout ce qui vient s'y immiscer. » (Huang Yong Ping, extrait du texte de présentation de l'exposition).

3. « Appeler un cerf un cheval » (指鹿为马) est une locution chinoise qui signifie confondre le vrai et le faux. L'anecdote, issue du *Shiji, Mémoires historiques* de l'historien Sima Qian (écrit de -109 à -91), raconte comment l'eunuque Zhao Gao démontre son pouvoir en désignant un cerf par un cheval contre l'avis de l'empereur, et grâce au soutien de la cour, parvient ainsi à faire destituer le monarque, accusé de folie.

4. L'œuvre fait référence à l'expression de Mao Zedong : « Tous les réactionnaires sont des tigres en papier » ; formule métaphorique devenue célèbre pour désigner ce qui est en apparence menaçant, mais en réalité inoffensif.

5. Créé pour le sultan Tipu Sâhib de Mysore en 1790, le *Tigre de Tipu* est un orgue représentant un tigre tuant un soldat britannique. Il est conservé au Victoria and Albert Museum à Londres.

6. Le criquet (*huang*) se prononce en chinois comme la couleur jaune *huang*. L'artiste fait ici référence à son œuvre *Péris jaune* (1993) dans laquelle il a enfermé un grand nombre de criquets (représentant les peuples d'Asie) et quelques scorpions (figurant les Occidentaux) qui s'entre-tuent.

nous pouvons considérer comme un pendant écrit à l'œuvre *Les Consoles de Jeu Souveraines*. Il y est question de relations entre les notions de contrat, de loi, de traité, de mandataire, de signature et de sceau. *La Peau de chagrin*, sa troisième œuvre, tire quant à elle son inspiration du roman d'Honoré de Balzac dans lequel une peau magique rétrécit à mesure que son possesseur exprime un souhait. L'œuvre de Yong Ping est une peau d'âne tendue sur laquelle est pyrogravée une phrase en arabe issue du roman, à peine modifiée, et à laquelle le mot « Hong Kong » vient s'ajouter tout en haut. On peut lire :

« Hong Kong - si je te possède, je posséderai tout. Mais ma vie t'appartiendra. Dieu l'a voulu ainsi. Désire, et tes désirs seront accomplis. Mais règle tes souhaits sur ta vie. Elle est là. À chaque vouloir, je décroîtrai comme tes jours. Me veux-tu ? Prends. Dieu t'exaucera. »

À l'image de la peau de chagrin du roman, cette œuvre suggère que de nos jours, les désirs humains empiètent sur les libertés et les font rétrécir.

Mon œuvre présentée à l'exposition « *Hong Kong Foot* » s'appelle *Yellow Umbrella/Parasol*. Il s'agit d'un ensemble de maquettes posées sur quatre plans de travail. Les parapluies jaunes évoquent un mouvement éponyme étudiant né à Hong Kong en 2014. Les parasols font référence aux domestiques philippines expatriées qui se retrouvent régulièrement dans des espaces publics pour passer le dimanche ensemble. Je mets en parallèle ces deux types de rassemblements : l'un est illégal et l'autre légal.

Yong Ping et moi avons, sous des angles différents et à nos manières respectives, illustré nos réflexions sur ce territoire si particulier qu'est Hong Kong, autour des thématiques coloniales, des problèmes de souveraineté et de liberté, et du mouvement *Occupy Central*. Il privilégiait un angle historique, tandis que moi je cherchais à trouver des liens à partir de fragments et détails de la vie ordinaire. Nous étions cependant tous les deux infectés par le *Hong Kong Foot*.

Notre double exposition à la galerie kamel mennour s'intitule « *Is Paris Burning? 2019* ». Dans ce titre, 2019 représente à la fois l'année où nous avons réfléchi ensemble sur le projet, mais aussi l'année où ont eu lieu les événements autour du « feu » évoqués dans l'exposition. Si ces actualités se sont cristallisées dans le temps, leurs significations ne sont pas enfermées dans le passé. Même si depuis lors le dialogue entre Yong Ping et moi-même ne peut se réaliser que via nos œuvres, il ne s'épuisera jamais. Yong Ping avait choisi de réunir cinq de ses œuvres dans cette exposition. La première, présentée à l'entrée du 6 rue du Pont de Lodi, est une grande bâche verte, soit la reproduction d'une tenture de porte qu'il avait remarquée devant une mosquée d'Istanbul. À l'instant où le visiteur soulève cette toile pour pénétrer dans la galerie, une impression de déplacement et de désorientation dans l'espace se fait sentir. Se présente aussitôt au visiteur la deuxième œuvre qui est la reproduction de la pointe de la flèche de Notre-Dame de Paris détruite durant l'incendie du 15 au 16 avril 2019. Mesurant huit mètres de long, celle-ci est suspendue au plafond telle une épée et pointe les escaliers descendant vers la seconde salle, au centre de laquelle est suspendue l'œuvre principale de l'exposition. Intitulée *Cuisine américaine et cafards chinois*, cette installation a été présentée pour la première fois lors de l'exposition « *The Coming World: Ecology as the New Politics 2030-2100* » au Garage Museum à Moscou du 28 juin au 1^{er} décembre 2019. Yong Ping écrivait à propos de cette œuvre :

« Lors de l'exposition nationale américaine à Moscou en 1959, le vice-président américain Richard Nixon eut un débat avec le secrétaire du Parti communiste soviétique Nikita Khrouchtchev sur la cuisine américaine⁷. En 2006, tout a changé : la cuisine américaine est entrée dans la vie quotidienne des Chinois, tandis que les cafards chinois se sont infiltrés dans la cuisine américaine ».

Yong Ping utilise « la cuisine » pour parler de la récente guerre économique entre les États-Unis et la Chine, ainsi que du nouvel ordre géopolitique mondial. La quatrième œuvre, *Chevalier du XXI^e siècle empaillé*, est une reproduction du corps de Yong Ping qu'il a fait mouler en plâtre en 2019. « Il » est assis sur un lion, en train de lire *La République* de Platon. Enfin, la dernière œuvre est un drapeau sur lequel est écrit : « Puissante est ma bouche⁸ ». Toutes ces œuvres traitent de la religion, de l'État et des régimes politiques, soit des thèmes qui ont intéressé Yong Ping durant ces dernières années. Rappeler l'histoire du débat entre Nixon et Khrouchtchev sur les avantages et défauts du capitalisme et communisme revêt une signification profonde aujourd'hui.

Au 5 rue du Pont de Lodi, je présente mon œuvre *Samedi*, composée de trois tables de ping-pong, qui évoque

7. Le fameux « *Kitchen Debate* ».

8. Il s'agit ici d'un jeu de mots et la phrase fait référence à un documentaire intitulé *Qu'elle est puissante, ma patrie*. Quand le caractère en chinois 國 qui désigne le pays/la patrie se vide à l'intérieur, il devient un autre caractère 口, qui veut dire la bouche.

les manifestations populaires ayant eu lieu dans les rues de Paris depuis fin 2018. La première table reconstitue une scène de manifestation du mouvement des Gilets jaunes. Mélange de réalité et de fiction, cette « scène » est présentée sous la forme d'une maquette, et aussi d'un travail en cours. Elle ne se limite de fait pas à l'événement lui-même ni à sa temporalité. La deuxième table a quant à elle été transformée en bassin, et son filet en filet de pêche. Des poissons circulent et passent entre les mailles. Cette image de poissons pris dans un filet me faisait penser au terme d'« interpellation » qui revenait sans cesse dans les journaux télévisés. Enfin, la troisième table est équipée d'une machine à lancer des balles de ping-pong avec laquelle le public est invité à jouer.

Exposée en regard, l'œuvre *Yellow Umbrella/Parasol* dialogue avec *Samedi* : des manifestations de rue, dans deux territoires très éloignés apparaissent à la fois en contraste et en écho. D'une certaine manière, la démocratie ressemble au ping-pong : c'est une autre forme d'aller-retour. Par quels moyens le peuple exprime-t-il les points brûlants de ses émotions et de ses colères, si ce n'est dans ses actions de pétitions, de plaintes et de manifestations ? Le feu semble être, en la matière, le meilleur des symboles et une escalade des impulsions peut finir par mettre le feu. Et c'est pour cette raison que mon installation a cette « odeur de brûlé ».

L'année 2019 fut exceptionnelle. Je me rappelle encore de la soirée où Yong Ping et moi avons regardé à la télévision l'incendie de Notre-Dame, jusqu'à l'extinction de la dernière flamme. Je pense que c'est à ce moment-là qu'il a eu l'idée de reproduire la flèche, un symbole qui semble concentrer en lui seul toutes les questions qui l'ont intéressé ces dernières années. La flamme qui consumait la flèche montait vers le ciel et perdurait longuement. Cela ressemblait à un sacrifice divin. Encore aujourd'hui lorsque l'on songe à Paris, il est difficile de faire abstraction de ce feu, et cela m'amène à penser que le charme de Paris et l'image du feu sont désormais étroitement liés.

— Shen Yuan

Paris, 17 novembre 2020

Remerciements pour les traductions des textes : Yu Hsiao-Hwei & Evelyne Jouanno [Hou Hanru] ; Axelle Blanc, Pierre-Jacques Pernuit, Sisi Yang & Hui Zhang [Shen Yuan].

Né en 1954 à Xiamen, dans la province du Fujian (Chine), HUANG YONG PING a vécu à Paris (France) jusqu'à son décès en 2019. Il était l'un des artistes chinois d'avant-garde les plus célèbres, controversés et provocateurs.

Fondateur du groupe Xiamen Dada en Chine dans les années 1980, Huang Yong Ping fut invité par Jean-Hubert Martin à participer à l'exposition séminale « Les Magiciens de la Terre » au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette à Paris en 1989. Devenu artiste international d'envergure, son travail a été l'objet de nombreuses expositions personnelles au Musée d'art contemporain de Lyon, à la Chapelle des Petits Augustins de l'École des Beaux-Arts de Paris, au Musée océanographique de Monaco, au Astrup Fearnley Museum d'Oslo, au Barbican Art Center de Londres, au MAXXI à Rome, au Red Brick Museum à Pékin, et à la Power Station of Art à Shanghai. Une grande rétrospective itinérante lui a été consacrée entre 2005 et 2008 au Walker Art Center de Minneapolis, MASS MOCA à North Adam (Massachusetts), et au UCCA à Pékin. En 1999, il a représenté la France à la 48^e Biennale de Venise avec Jean-Pierre Bertrand. Son œuvre est actuellement présentée au Los Angeles County Museum of Art jusqu'en mars 2022 et au M+ à Hong Kong jusqu'en octobre 2022.

Lauréat du Prix Wolfgang Hahn (Musée Ludwig, Cologne, Allemagne) en 2016, Huang Yong Ping fut l'artiste invité par le Ministère de la Culture pour la 7^{ème} édition de Monumenta, avec son œuvre *Empires* présentée dans la Nef du Grand Palais à Paris, en mai - juin 2016.

Les œuvres de Huang Yong Ping sont présentes dans les collections : Astrup Fearnley Museum, Centre Pompidou, DSL Collection, Fondation Cartier, Galeries Lafayette Foundation, Gröningen Museum, Guan Yi collection, Guy & Myriam Ullens Foundation, Louis Vuitton Foundation, Ludwig Museum, MoMA, M+ Museum, MCA Chicago, Pinault Collection, Qatar Museums, Red Brick Museum, Rubell Family Collection, Sigg Collection, Walker Art Center and Yuz Museum, entre autres.

Née en 1959 à Xianyou (Chine), SHEN YUAN vit et travaille à Paris (France) depuis 1990.

Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts du Zhejiang en Chine, Shen Yuan participe au mouvement des « avant-gardes » chinoises. Peu de temps après avoir participé à l'exposition historique de Pékin, elle décide, en 1990, de quitter la Chine et s'installe à Paris, où elle rejoint son mari, l'artiste Huang Yong Ping. Shen Yuan exprime ses sentiments sur l'exil et la mélancolie avec pudeur et décence. Elle invite le public à penser et à réfléchir à certaines situations sans imposer de jugement de valeur. Ses œuvres évoquent l'émotionnel, le langage, la mémoire et l'omission. Elles créent des lieux de rencontres poétiques entre les cultures.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger : UCCA - Ullens Center for Contemporary Art, Pékin (2009), Centre A, Vancouver (2007), Chisenhale Gallery, Londres (2001) et à la Kunsthalle Bern en Suisse (2000). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment au Centre Pompidou x West Bund Museum (2019), au MAXXI de Rome (2019), au SF MoMA (2019), au Guggenheim Bilbao (2018), au Guggenheim NY (2017), à la Monnaie de Paris (2017), au Musée Cernuschi, Paris (2011 et 2021) ; ainsi qu'à la Biennale de Shenzhen (2017), la Biennale de Busan (2016), la Biennale de Shanghai (2012), la Biennale de Venise (2007), la Biennale de Gwangju (2006) et la Biennale de Liverpool (2004).

En 2017 et 2018 deux expositions majeures ont célébré son travail en Chine, sa présentation solo *Without Wall* au Mingsheng Museum de Pékin et *HON*, en dialogue avec Niki de Saint Phalle à la Power Station of Art de Shanghai.

Son œuvre *Fragments de mémoire* exposée au Musée Cernuschi à Paris et son exposition « Matteo and I » au Zoo Zone Art Forum à Rome sont visibles jusqu'au 30 janvier 2022. Son œuvre *Eau-Lit* fait partie de l'exposition inaugurale du M+ Hong Kong jusqu'en octobre 2022.

HUANG YONG PING
SHEN YUAN
Is Paris Burning? 2019

9 December 2021 –
29 January 2022

5 & 6 rue du Pont de Lodi
Paris 6

On the occasion of the exhibition and in order to pay homage to Huang Yong Ping—who passed away in October 2019—an exceptional round table is organized on 10 December 2021 at the Amphithéâtre d'Honneur of the Beaux-Arts de Paris.

The exhibition "Is Paris Burning? 2019" is accessible from Tuesday to Saturday from 11 am to 7 pm at 5 & 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

For further information, please contact:
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Jessy Mansuy
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Press contacts:
Margaux Alexandre
Pierre-Maël Dalle
communication@kamelmennour.com

How to Become Parisien?
Notes on the exhibition

Two years after Huang Yong Ping passed away, the everyday dialogue between him and Shen Yuan, his more than four-decade-long life companion and art collaborator, continues: they continue to discuss and share their imaginative ideas and creative practices to experiment how to live, for better and for worse, in Paris, their adopted city for more than 30 years. In the end, it's about how to become real *Parisiens*... This time however, the conversation, which unfortunately can no longer be carried out in words, is being developed, with much more strength and determination, in actions—the realisation of their ultimate joint project, a two-person exhibition at the Galerie kamel mennour.

The project was brought about by a seemingly unimportant event. One day in early 2019, Yong Ping showed the book *Paris brûle-t-il ?* (by Dominique Lapierre and Larry Collins, adapted into a film by René Clément) to Shen Yuan, who was working on her project *Samedi*, representing the disturbing scenes of the clashes between *gilets jaunes* and the police on the Champs-Élysées.

Having lived in Paris for three decades, both artists came to recognise that Paris is not only the capital of love and beauty, but is also a hotbed of revolution and violence. It's a field of fire, both potential and real. And this is what has made it a heaven of freedom, but also a hell of oppression... Paris has seen numerous events take place that have marked French history: the Revolution, the Restoration, the Prussian invasion, the Paris Commune, the two World Wars, then the student movement of 1968 (without forgetting the bloody oppression of the Algerian independence movement in 1961), as well as waves of terrorist attacks from the 1970s to the present day. In other words, there has always been fire in the heart of the city. It's almost as if, to become a real *Parisien*, one must go through all sorts of *baptêmes du feu!*

Huang Yong Ping and Shen Yuan, in their respective works, were actively engaged in investigating the complex causes of these "burning" events. They created works such as *Trois pas, neuf traces* (1996) and *Alley-Battle* (1997). In the former work, Huang Yong Ping explored the cause of the tension between the terrorist attacks in 1995 and the government's response. In the latter, Shen Yuan depicted the violent scenes of street protests happening almost daily across the city. Then, on 15 April 2019, they were deeply shocked by the live broadcast on television of Notre-Dame burning and the fall of the spire, one of the most renowned symbols of Parisian pride. Huang Yong Ping could not help but decide to "reconstruct" the destroyed spire. However, it would have to be shown upside-down, behind a curtain hanging at the entrance of a mosque...

Apparently, this accident was not the only sign that Paris had to face its destiny: the *gilets jaunes* movement kept going full steam ahead despite such a dramatic event. Instead, it became wilder and wilder, with more and more fires burning... Shen Yuan, also, has not stopped deepening her exploration of this new *baptême du feu*. In this hustle and bustle of current events, and with a clear desire to revive the memory of and the dialogue with her beloved Yong Ping, she eventually finished her *Samedi*.

Fire is everywhere: it's not only burning in Paris. A *baptême du feu* has always been a "rite of passage" for people everywhere in the world seeking freedom and justice, facing political oppression and social crises. This turns out to be even more intense in a city like Hong Kong, where people are fighting for freedom and justice in the complex and wrestling negotiations amongst post-colonial transition, globalisation, claims for democracy and neo-totalitarian domination. Over the last few years, the Umbrella Movement and Anti- Extradition Law Amend Bill Movement have marked the ultimate rise and fall of this territory, which is so crucially important for the future of China and further afield as well. The burning flames in Central and on the Polytechnic University campus represented a new *baptême du feu* for the whole world... For their Hong Kong Foot exhibition (Tang Contemporary Gallery, 2017, Hong Kong), Shen Yuan came up with Yellow Umbrella/ Parasol to represent, quite literally, the protests unfolding across the city and their impact on urban spatiality and social transformation. At the same time, Huang Yong Ping, with *Les Consoles de Jeu Souveraines*, aimed at unveiling the complicated entanglements—between history and the present, between the colonial situation and postcolonial emancipation—that have eventually determined the fate of the city today.

Travelling and working between France and China, as well as other parts of the world, both Huang Yong Ping and Shen Yuan have understood this kind of destiny-making more profoundly than most of us. This comprehension, in turn, has helped them to confirm their strategies to become real *Parisiens*: it's always about travelling between cultures, societies and politics, and bringing everything they can pick up on the trajectories together to form a new mode of existence, in permanent confrontation and negotiation with contradictory values, ways of living, ideologies and systems.

In other words, being *Parisien* means being a global citizen with great courage, critical intelligence, and an energetic imagination to face the geopolitical challenges of today and tomorrow, with a profound understanding of the causes and influences of history. This is a kind of Ping-Pong game, similar to what is happening in Shen Yuan's installations with "battles" taking place on Ping-Pong tables. This is echoed, "remotely", by Huang Yong Ping's small-scale work *Ping-Pong* (light boxes, 2003), alluding to Alighiero Boetti's game with multiplicity, but also making a pun on his own name...

The Cold War was a *baptême du feu* for the entire world. It was marked by many spectacular and stupefying events leading to the brink of new World Wars – from the competition of conquering outer space to the Cuban crisis, from the construction of the Berlin Wall to the Vietnam War... However, one anecdote regarding a detail of everyday life is particularly interesting. On 24 July 1959, United States Vice President Richard Nixon and Soviet First Secretary Nikita Khrushchev were arguing about the difference between capitalism and socialism while visiting a modern American kitchen at the American National Exhibition in Moscow. This modern kitchen has since been seen as a symbol of the American Dream, which "affected" the whole world and indirectly caused the final fall of the Soviet Union. However, today, this American Dream seems to be gradually falling apart. At one point, people were even thinking the Chinese Dream would replace it. Are we stepping into a "New Age" in which "the East is rising while the West is sinking" (東昇西降)? Ironically, as Huang Yong Ping's last work for the Garage Museum in Moscow shows, the American kitchen has taken on in many Chinese homes, but cockroaches are climbing all over it... Has the dream become a nightmare? What if a fire were to break out due to a short circuit caused by this insect? The modern kitchen, in spite of all its technological advantages, could therefore still not avoid the fate of being destroyed by fire...

There's a *baptême du feu* for all of us. How could we get over it? Huang Yong Ping was always interested by the inexplicable destiny of things revealed in all sorts of divinations. He was deeply passionate about the mysterious connections between the most improbable elements that have configured the world as it is. This is exactly how he persuaded us, through his practice, to question who we are and where we are going. Appropriating and twisting Balzac's legendary novel, he created his own *La Peau de chagrin* [*The Wild Ass's Skin*] and incited us to face the dilemma of choosing to be successful but ending up having a terrible life. Can one fulfil one's desires but still escape from a preordained destiny? And how? This seems to be a particularly interesting question for anyone who wants to become a real *Parisien*...

Then, as Huang Yong Ping's last work demonstrates, one can sit on a lion and read Platon's *Republic*. There may be some kind of revelation of truth there. But one can only do this by hiding one's face. It's in ultimate concealment that one can really enjoy the absolute freedom of "a heavenly steed soaring unconstrained across the skies (天馬行空)"...

For the moment, the real spire of Notre-Dame is yet to be rebuilt, while more fire may come to burn the Champs-Élysées soon... *Les Parisiens, encore un effort!*

— Hou Hanru

Rome, 22 November 2021

"Is Paris Burning? 2019"—I chose this question as the title for our joint exhibition. Where does it come from? One day in early 2019, while I was in my studio working on my piece *Samedi*, Yong Ping came over and showed me a book called *Is Paris Burning?*¹ The book was about the history of Paris at the end of the Second World War, with Germany on the verge of defeat. Hitler had ordered that Paris be burned down as an act of retaliation but his commanding general refused to carry out the order, and Paris was saved. Throughout the past, the city has constantly been mixed up with fire. People often talk about it as an expression of passion or cruelty towards the city. When Kamel Mennour asked Yong Ping and I to make an exhibition in two of his gallery spaces, we decided to take Paris as the theme, both to mark the thirty years of our having lived in this city, and to make it a part of our respective bodies of work. We decided to start out with a little piece of its history, an anecdote from its past, to tell the story of this connection.

"Is Paris Burning? 2019" is also the continuation of a dialogue between Yong Ping and myself, which began in the form of a joint exhibition at Tang Contemporary Art in Hong Kong in late 2017, and which was called "Hong Kong Foot: Huang Yong Ping & Shen Yuan".² I feel I should briefly describe this exhibition in order to show how the two events are connected. Yong Ping made two pieces for the exhibition, one of which was *Les Consoles de Jeu Souveraines*. This is what he wrote about the piece:

"This work, which is based on a merry-go-round, is made of two disks revolving in opposite directions at two different heights. On the larger disk are seven objects: a headless white horse, a structure in the shape of a deer, a steel model of an aircraft carrier, a paper tiger, a toy in the shape of a tiger, a larger-than-life-sized anatomical model of a cricket, and an aluminum frog. The objects are both jointly and independently allusive: the headless white horse is tattooed with a Napoleonic symbol, thus evoking the emperor's mount; the horse and the deer play off one another in an allusion to the Chinese expression 'to call a deer a horse',³ illustrating the one who holds absolute power; the aircraft carrier is a renovated war machine and an ostensible demonstration of power in contradiction with its initial role as a tourist attraction; the paper tiger appears with its derisive undertone in respect to imperialism⁴ and the toy Tipu's Tiger⁵ symbolises the curses rained down on the British East India Company by Tipu Sahab, the sultan of Mysore; the word play between the word for cricket and 'yellow peril'⁶ plays with the notion that both are of countless number and devour everything in their path; and finally the frog, which in French can be a *raine*, and thus a part of *souve-raines*, marking out its territory with its croak. Throughout, what is at play are notions of 'sovereignty', 'territory', 'possession', and 'homogenisation', as well as 'organisation'. The homogeneity in question here is not just human (racial) homogenisation but also that of the earth (claims made to territories and borders) and above all that implied by our sovereignty over the animals that inhabit it. This process of homogenisation is alluded to in the symbolic unity of the Indian tigers and the local population against the heterogeneity embodied by the British invaders. From the other, smaller revolving disk about twenty steel models of the islands belonging to the territory of Hong Kong have been suspended, including the island of Hong Kong itself, Lantau, the Kowloon peninsula, and many other islands of varied sizes (Hong Kong in fact includes more than two hundred islands). These pieces are caught in a balancing act, and another island would mean another weight in need of counterbalancing. Here we are dealing with Hobbes' Leviathan, with the notion of the giant, the State, of monsters and animals, all of them mixed together in a 'sovereignty machine' representing the soul."

Wax Seal, Yong Ping's second piece, is a watercolour on a long roll of paper that can be thought of as a written pendant to *Les Consoles de Jeu Souveraines*. At stake here are the relations between the notions of contract,

1. COLLINS Larry, LAPIERRE Dominique, *Is Paris Burning?* (Chinese edition), Nanjing, Yilin Press, 2013.

2. 'Hong Kong Foot' was the name given by the British colonisers in the second half of the nineteenth century to a fungal foot disease they encountered for the first time in the tropical climate of Hong Kong. 'Today, with the increasing rates of population movement and information exchange, the term "Hong Kong Foot" has taken on a new dimension—everything that has to deal with this city gets contaminated with its problems, so the territory's "most powerful weapon" is to spread the symptoms of "Hong Kong Foot" to everything that comes into contact with it.' (Huang Yong Ping, extract from a text accompanying the exhibition)

3. 'To call a deer a horse' (指鹿为马) is a Chinese expression that means to mistake the false for the true. The anecdote, which appears in Sima Qian's *Shiji* (*Records of the Grand Historian*), written between 109 and 191, tells of the eunuch Zhao Gao who made a demonstration of his power by calling a deer a horse, maintaining this against the opinion of the emperor, and who with the backing of the court thus managed to get the monarch accused of madness and deposed.

4. The reference is to Mao Zedong's saying, 'All reactionaries are paper tigers', a metaphor that has since become famous for designating what appears to be threatening but is in fact harmless.

5. The musical automaton known as Tipu's Tiger was made for the Sultan Tipu Sahab of Mysore in 1790. The automaton, which is now kept in the Victoria and Albert Museum in London, depicts a tiger killing a British soldier.

6. In Chinese, cricket (*huang*) is pronounced like the colour yellow (*huang*). Yong Ping is referring to his work *Yellow Peril* (1993), for which he shut up in a container a large number of crickets (representing the people of Asia) and a few scorpions (representing the West) who killed each other over the course of the installation.

law, treaty, mandatory, signature, and seal. *H.K./La Peau de chagrin*, his third piece, draws its inspiration from Honoré de Balzac's novel, in which a magic ass's skin shrinks each time its owner makes a wish. Yong Ping's artwork consists of a stretched donkey skin on which a slightly modified sentence from the novel has been engraved in Arabic, with the word 'Hong Kong' added to it:

"Hong Kong—Possessing me, you will possess all things. But my life shall be thine, for God has so willed it. Wish, and thy wishes shall be fulfilled. But measure thy desires, according to the life that is in thee. This is thy life, with each wish, I must shrink even as thy own days. Wilt thou have me? Take me. God will harken unto thee."

Like the ass's skin in the story, the piece suggests that our days, our human desires, infringe upon various freedoms, causing them to shrink.

The piece that I showed for the exhibition "Hong Kong Foot" is called *Yellow Umbrella/Parasol*. I covered four workstations with little models. The yellow umbrella is a reference to the student movement of that name in Hong Kong that emerged in 2014. The parasol is a reference to the domestic workers from the Philippines who regularly get together in public spaces on Sundays. I draw a parallel between two types of gathering, one of which is illegal, the other legal.

From different angles and each in our own way, Yong Ping and I illustrated our thoughts about this unusual territory that is Hong Kong, taking in issues to do with colonisation, problems of sovereignty and freedom, and the Occupy Central movement. His approach was historical, whereas I tried to make connections from fragments and details of everyday life. But we were both infected with Hong Kong Foot.

Our joint exhibition at kamel mennour gallery is entitled "Is Paris Burning? 2019". The reference to 2019 is both because this was the year we thought about the project together, and because it was the year that the fire-related events evoked in the exhibition took place. These current events crystallised in time, but their meanings are not locked in the past. Even if the dialogue between Yong Ping and I can only happen now through our work, it will never come to an end. Yong Ping chose five pieces of his for this exhibition. The first, which can be seen at the entrance to the gallery at number 6 rue du Pont de Lodi, is a big green tarpaulin, which is also the reproduction of a door hanging he saw on a mosque in Istanbul. As the visitor to the exhibition lifts the edge of the tarpaulin to enter the gallery, she is met with a feeling of displacement and disorientation. She is immediately faced with the next piece, a reproduction of the spire of Notre-Dame de Paris which was destroyed in the fire that raged through the cathedral from the 15th to the 16th of April 2019. The eight-metre-long spire is suspended from the ceiling like a sword, pointing towards the stairwell leading down to the next room. Here the key work of the exhibition is displayed, an installation entitled *American Kitchen and Chinese Cockroaches*, shown for the first time in the exhibition "The Coming World: Ecology as the New Politics 2030–2100", at Garage Museum in Moscow from the 28th of June to the 1st of December 2019. Yong Ping wrote the following about this piece:

"During the American National Exhibition in Moscow in 1959, the American vice-president Richard Nixon debated with the Soviet Communist Party secretary Nikita Krushchev about American kitchens.⁷ In 2006, everything changed—American kitchens became a part of everyday life in China, while Chinese cockroaches spread into American kitchens."

Yong Ping uses 'kitchens' to talk about the recent trade war between the US and China, as well as the new geopolitical order. The fourth piece, *Chevalier du XXI^e siècle empaillé*, is a reproduction of Yong Ping's body, which he had moulded in plaster in 2019. 'He' is sitting on a lion, reading Plato's *Republic*. The last piece is a flag emblazoned with the words: *Puissante est ma bouche*.⁸ All of the works deal with religion, with the State and political regimes, themes that interested Yong Ping in the last years of his life. To recall the debate between Nixon and Krushchev about the relative advantages and disadvantages of capitalism and communism today is profoundly significant.

At number 5 rue du Pont de Lodi, I am showing my piece *Samedi*, which consists of three ping-pong tables evoking the popular uprisings that have taken place in Paris since 2018. The first table has a reconstruction of a scene from a Gilets Jaunes protest. This "scene", a mix of fiction and reality, is presented as a model and a work in progress. It isn't limited to the event itself and its temporality. The second table has been turned into a basin,

7. See the famous 'Kitchen Debate'.

8. This is a play on words, in a reference to the documentary *Ou'elle est puissante, ma patrie*. When one empties out the centre of the Chinese character 国, which means 'country/nation', it becomes the character for mouth: 口

and its net into a fishing net. Fish swim back and forth through the net. The image of fish caught in a net made me think of the term 'interrogation', which you always hear on TV news now. The third table is equipped with a machine for shooting ping-pong balls, which the visitors to the exhibition are invited to play with.

Standing next to each other, *Yellow Umbrella/Parasol* and *Samedi* are in a dialogue where street protests in two mutually distant territories are seen both to contrast with and echo one another. In a way, democracy is like ping-pong, it's another kind of back-and-forth. How does a population express its burning emotions and its rage if not in petitions, complaints, and demonstrations? Fire in this case appears as the best of symbols, and situations can escalate until they catch aflame. This is why my installation has a 'burned smell'.

2019 was an exceptional year. I remember the night that Yong Ping and I watched on TV as Notre-Dame burned, right until the last flame had been extinguished. I think this is when he had the idea to reproduce the spire, a symbol that concentrates within itself all the questions that interested him in these last years. The flames that consumed the spire rose into the sky and remained there for a long time. It was like a divine sacrifice. Still today, thinking of Paris, it's hard to forget that fire, which makes me think that the charm of Paris and the image of fire are now inextricably intertwined.

— Shen Yuan

Paris, 17 November 2020

Special thanks for the translations of the texts: Yu Hsiao-Hwei & Evelyne Jouanno [Hou Hanru]; Axelle Blanc, Pierre-Jacques Pernuit, Sisi Yang & Hui Zhang [Shen Yuan].

Born in 1954 in Xiamen, Fujian province (China), HUANG YONG PING lived in Paris (France) until his death in 2019. He was one of the most famous, controversial and provocative Chinese Avant-garde artists.

Founder of the group Xiamen Dada in China in the 1980s, Huang Yong Ping was invited by Jean-Hubert Martin to participate in the seminal exhibition “Les Magiciens de la Terre” at the Centre Pompidou and at the Grande Halle de la Villette in Paris in 1989. Internationally acclaimed artist, his work has been presented in numerous personal exhibitions at the Musée d’art contemporain de Lyon, at the École des Beaux-Arts de Paris, at the Musée océanographique de Monaco, at the Astrup Fearnley Museum of Oslo, at the Barbican Art Center of London, at the MAXXI in Rome, at the Red Brick Museum in Beijing, at Power Station of Art in Shanghai. A great travelling retrospective was held between 2005 and 2008 at the Walker Art Center of Minneapolis, MASS MoCA in North Adams (Massachusetts), and at the UCCA in Beijing. In 1999 he represented France at the 48th Venice Biennale with Jean-Pierre Bertrand. His work is currently exhibited at the Los Angeles County Museum of Art until March 2022 and at M+ Hong Kong until October 2022.

Winner of the Wolfgang Hahn Prize (Museum Ludwig, Cologne, Germany) in 2016, Huang Yong Ping was the artist invited by the Ministère de la Culture for the 7th edition of Monumenta, with his work *Empires* presented in the Nef of the Grand Palais in Paris, from May to June 2016.

Huang Yong Ping’s works are in the collections of: Astrup Fearnley Museum, Centre Pompidou, DSL Collection, Fondation Cartier, Galeries Lafayette Foundation, Gröningen Museum, Guan Yi collection, Guy & Myriam Ullens Foundation, Louis Vuitton Foundation, Ludwig Museum, MoMA, M+ Museum, MCA Chicago, Pinault Collection, Qatar Museums, Red Brick Museum, Rubell Family Collection, Sigg Collection, Walker Art Center and Yuz Museum, among others.

Born in 1959 in Xianyou (China), SHEN YUAN lives and works in Paris (France) since 1990.

After being graduated from the Fine Arts Academy of Zhejiang in China, Shen Yuan participates in the Chinese “avant-garde” movement. Short after participating in Beijing’s historical exhibition, she decided, in 1990, to leave China and installed herself in Paris, where she joins her husband, the artist Huang Yong Ping. Shen Yuan expresses her feelings about exile and melancholy with modesty and decency. She invites the public to think and reflect about some situations without imposing a value judgment. Her works evoke the moving, the language, the memory, and the omission. They create places for poetical encounters between cultures.

Her work has been shown in numerous solo shows, both in France and abroad at the UCCA – Ullens Center for Contemporary Art, Beijing (2009), the Centre A, Vancouver (2007), the Chisenhale Gallery, London (2001), and the Kunsthalle Bern in Switzerland (2000). She took part in numerous group exhibitions, including at the Centre Pompidou x West Bund Museum (2019), the MAXXI, Rome (2019), the SF MoMA (2019), the Guggenheim Bilbao (2018), the Guggenheim NY (2017), the Monnaie de Paris (2017), the Musée Cernuschi, Paris (2011 and 2021); as well as Shenzhen Biennale (2017), the Busan Biennale (2016), the Shanghai Biennale (2012), the Venice Biennale (2007), the Gwangju Biennale (2006), the Liverpool Biennial (2004).

In 2017 and 2018 she benefited from two major exhibitions celebrating her work in China, her solo presentation *Without Wall* at Mingsheng Museum, Beijing, and *HON*, in dialogue with Niki de Saint Phalle at Power Station of Art in Shanghai.

Her work *Fragments de mémoire* exhibited at the Musée Cernuschi in Paris and her exhibition "Matteo and I" at the Zoo Zone Art Forum in Rome are on view until January 30, 2022. Her work *Eau-Lit* is part of the inaugural exhibition at M+ Hong Kong until October 2022.